

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 AVRIL 1899. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE
Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

NOUVELLES AMERICAINES.

La question du Canal de Nicaragua.

Négociations.

New York, 24 avril — Une dépêche spéciale de Washington au Herald annonce que la Grande-Bretagne consent à abroger le traité Clayton-Bulwer, mais à la condition que les Etats-Unis lui fassent, en retour, une concession équivalente.

Cet équivalent sera réglé pendant les négociations de la commission américano-canadienne qui s'ouvrira à Washington, au mois d'août prochain.

C'est cette demande de concessions à faire aux Anglais qui a retardé la conclusion des négociations relatives à l'abrogation du traité Clayton-Bulwer. C'est du côté de l'Alaska que l'Angleterre tient à obtenir la compensation qu'elle désire. Elle est déterminée à tout faire afin de s'assurer un débouché pour son territoire du Nord-Ouest, à travers l'Alaska, et les Etats-Unis semblent disposés à le lui accorder.

En considération de cette concession, l'Angleterre abandonnera ses droits du côté du canal de Nicaragua.

Le président McKinley et le secrétaire Hay n'ontameront sur ce sujet aucune négociation avec le Costa Rica et le Nicaragua, ayant que la commission nouvelle du canal isthmique n'ait déposé son rapport qui sera soumis prochainement.

Le Président publiera les noms des membres de la commission isthmique.

La commission isthmique se rendra alors à Panama, puis au Nicaragua.

Le Président pense que le rapport sera déposé au commencement de la session prochaine du Congrès.

LES REMARQUES DU CAPITAINE COGHLAN

Protestation du gouvernement allemand.

Washington, 24 avril.—Le gouvernement allemand a déposé une protestation formelle contre les remarques faites par le capitaine Coghlan, commandant du « Raleigh » au banquet donné vendredi soir à New York sous les auspices du Club de la Ligue de l'Union.

Cette protestation a été remise au secrétaire d'Etat Hay par le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne à Washington. Le secrétaire Hay a déclaré que, les remarques ayant été faites dans un diner, on ne pouvait les considérer d'un caractère officiel ou public, dans un sens qui justifierait des mesures de la part du département d'Etat, mais que le département de la marine avait pleins pouvoirs et pouvait prendre des mesures pour arriver au résultat désiré.

L'ambassadeur s'est déclaré satisfait de cette mesure, tout au moins pour le moment, et il demeurera aux autorités de la marine un temps raisonnable pour répondre.

On donne à entendre semi-officiellement que l'ambassadeur ne s'occupera pas autant de l'incident lui-même que de la façon dont sera traité le capitaine Coghlan.

On dit à Washington que le cas du capitaine Coghlan n'est pas semblable à celui du capitaine Conchas, dont les critiques sévères contre les Etats-Unis faites à Madrid avant la guerre ont été suivies d'une protestation formelle déposée par M. Taylor, ministre américain en Espagne.

Le capitaine Conchas avait fait ces critiques dans une conférence à la Société espagnole de Géographie, et elles étaient publiques au sens absolu du mot.

Dans sa réponse à l'ambassadeur d'Allemagne le secrétaire Hay a indubitablement fait remarquer cette différence, qui peut être d'une grande importance pour le capitaine Coghlan.

Les autorités du département d'Etat se placent au point de vue qu'un club n'est simplement qu'un lieu de séjour pour des messieurs et qu'on ne peut pas le considérer comme un lieu public. Mais ces vues n'enlèvent pas au capitaine Coghlan sa responsabilité envers ses frères d'armes pour une conduite qui, à la marine, a été préjudiciable à la marine.

L'attitude prise par le secrétaire Hay relève le capitaine Coghlan de tous comptes à rendre au département d'Etat, mais, comme l'a indiqué le secrétaire, le département de la marine doit s'occuper de l'affaire.

Le capitaine Coghlan aura à répondre à plusieurs accusations, en présumant que ses remarques aient été correctement reproduites et qu'il les admette.

Dans le cas du commodore Meade, les autorités de la marine se verraient dans l'impossibilité de prendre des mesures s'il continuait à garder le silence et si les journalistes refusaient de témoigner.

Si l'affaire se poursuit et si le capitaine Coghlan est traduit devant une cour martiale, il aura probablement à répondre à l'accusation de conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline et à l'accusation de conduite indigne d'un officier et d'un gentleman.

Jusqu'à présent aucune réponse du capitaine Coghlan n'est arrivée au département de la marine. On pense que l'officier procédera avec circonspection dans tout rapport qu'il pourrait envoyer aux autorités de la marine.

En attendant, on fait des suggestions désagréables au sujet des obstacles que pourrait apporter le procès à la série de réceptions préparées à bord du Raleigh.

Le cas du capitaine Coghlan du Raleigh.

Protestation contre la promotion du général Miller.

New York, 24 avril.—On lit dans une dépêche de Washington au Herald :

Par suite de ses allusions sur la conduite de la flotte allemande, à Manille, pendant la guerre avec l'Espagne, le capitaine Joseph A. Coghlan sera probablement relevé de son commandement du Raleigh.

Le secrétaire Long n'engagera pas de discussion sur la conduite de ce capitaine, mais il n'agira pas avant d'avoir entendu cet officier. On présume que le capitaine Coghlan a reçu une lettre du secrétaire Long, samedi, et l'on espère que la réponse arrivera au secrétaire demain ou mardi. Jusque là, on espère que le capitaine s'abstiendra de toute réflexion malveillante sur la conduite de la flotte allemande pendant la guerre.

Cette communication faite au Département, indique que l'on est mécontent, à Washington, des réflexions que s'est permises le capitaine et qui sont préjudiciables aux rapports amicaux qui existent entre les Etats-Unis et un gouvernement étranger.

Tuée par une femme.

Johanna Roomey, âgée de 32 ans, employée dans la famille Loring, a été tuée par un coup de feu, hier soir, à Bedford, comté de Westchester. C'est une femme qui a tiré sur lui. Il avait eu la permission de s'absenter, hier. Il est revenu, le soir, complètement gris. Il a jeté des pierres sur la maison Loring et a cassé les vitres. Les habitants de la maison ont été effrayés. Une des demes appartenant à la famille s'est emparée d'un revolver et a tué Roomey.



LE GENERAL MARCUS P. MILLER.

Le général Marcus P. Miller commandait les troupes américaines débarquées à Iloilo, Philippines. Arrivé à la limite d'âge, il a été mis à la retraite et il revient en ce moment aux Etats-Unis.

Le capitaine Wilde, commandant du croiseur Boston, vient d'envoyer, comme on le verra dans nos dépêches, une protestation approuvée par l'amiral Dewey contre la promotion de cet officier en récompense de la prise d'Iloilo.

EFFROYABLE ETAT DE CHOSES EN GEORGIE.

La Protection des Femmes

Atlanta, Gé., 24 avril.—Il y avait longtemps que la population de la Géorgie n'avait assisté à une série de crimes pareils à ceux qui viennent de se commettre.

La destruction de Palmetto, l'excécution sommaire de quatre nègres par les blancs en représailles de cette destruction, de Palmetto; le tout en un jour, il y a dix jours, du meurtre de Crawford et de l'enlèvement de sa femme, dans la même localité, crime pour lequel le nègre Sam Hose a été brûlé vif, hier.

Toute la population s'occupe de ces terribles événements et des moyens d'y mettre un terme. Comment protéger les femmes blanches dans ces districts peu peuplés? Telle est la question à l'ordre du jour.

La « Constitution » d'Atlanta consacre toute une page à l'exposition de différentes opinions émises sur les moyens de protéger les femmes du pays. Sur cette question, le gouverneur s'est exprimé ainsi :

« La protection des femmes et des propriétés est une de celles qui m'ont le plus profondément ému. Je crois que le meilleur parti à prendre pour assurer cette protection, c'est de confier l'affaire à la législature qui peut lever une milice et verser des fonds suffisants pour établir des patrouilles dans les districts ruraux.

L'ancien gouverneur Wm J. North, a dit :

« Mon premier avis a été que toutes les maisons soient transformées en petits arsenaux, de façon qu'il y ait dans chacune, au moins un bon Winchester et un bon pistolet; c'est qu'il soit permis aux femmes de porter des armes à feu cachées sur elles; c'est qu'on leur apprenne à se servir de ces armes à feu, de telle sorte qu'elles puissent se protéger elles-mêmes, pendant l'absence de leur mari ou du maître de la maison.

« Un nègre trouvé mort dans une armoire, après avoir été abattu par une vaillante femme, pour défendre son honneur, fera plus pour mettre un terme à tous les crimes que tous les lynchages qui peuvent avoir lieu en un an.

« Je voudrais qu'il y eût dans chaque localité, une demi-douzaine de bons limiers. Je voudrais que l'on organisât une troupe d'au moins 20 hommes dans chaque comté, pour surveiller les criminels et prévenir les désordres.

Mme Loulie M. Gordon, dame fort connue, qui jouit d'une grande

La foule en chasse d'autres nègres.

Atlanta, Gé., 24 avril.—Un téléphone de Palmetto, à 10 heures, dit que la foule qui a lynché Strickland, a capturé Alb. Newell, celui qui a dit qu'il allait que la mort de chaque nègre fut vengée, et l'a mis à mort.

La foule est encore en chasse d'autres nègres. Il est probable qu'il y aura d'autres exécutions du même genre.

Un évêque mêlé aux affaires de Palmetto.

Protestation. Macon, Gé., 24 avril.—Le Télégraphe publie la dépêche suivante portant la signature d'un de ses reporters :

« Il serait dangereux en ce moment pour l'évêque Turner de venir dans cette localité de l'Etat, attendu qu'il y règne une grande animosité contre lui.

« La nuit où Cranford a été assassiné, Turner a pris la parole à Sharpsburg, à une petite distance du lieu où a été commis le crime. Il a dit, vivement attaqué ceux qui ont récemment tué quatre nègres et il a engagé les noirs à se tenir étroitement unis. Ces paroles ont blessé la population. Le lendemain, les noirs aidaient Hose à s'échapper. Il régnait ici une grande animosité entre les deux races. On dit que les noirs menaçaient de se venger. L'excitation des esprits est telle, que des deux côtés, on redoute un conflit.

La milice sur pieds à Atlanta.

Atlanta, Géorgie, 24 avril.—Le premier régiment de milice de Géorgie qui a été appelé sous les armes hier soir, par le gouverneur Candler, a passé la nuit dans l'arsenal de cette ville.

Il a été déclaré par le gouverneur que la milice avait été convoquée pour garder la prison du comté et protéger le meurtre G. K. Kerlin, qui a tué Pearl Knott, près de Woolsey, la semaine dernière, et jeté son cadavre dans la rivière; mais on pense que les soldats ont été appelés pour prévenir d'autres troubles à Palmetto. Le gouverneur n'a pas lancé de nouveaux ordres et les troupes sont toujours sous les armes.

La population n'a jamais été aussi excitée que par l'affaire Newman. Entre les trains réguliers, deux trains extra ont transporté sur la scène du crime de 3000 à 4000 personnes. Un certain nombre y sont restées toute la nuit, et se sont retirées à Atlanta, ce matin.

Chacun a rapporté avec lui un souvenir de cette affaire. Un citoyen du nom de Moss, employé dans une manufacture de coton, a montré, ici, à ses amis, un morceau de cuir de Hose.

Moss a dit qu'il allait présenter ce morceau de cuir au gouverneur Candler. On fait une exhibition ici et dans d'autres endroits des reliques de cette tragédie.

La mort de ce nègre est le sujet de toutes les conversations.

La pendaison de Strickland.

Palmetto, Gé., 24 avril.—Le corps de Lige Strickland, le nègre impliqué dans le meurtre d'Alfred Cranford a été trouvé pendu à un arbre, à une distance d'un mille de la localité, ce matin. Il avait les oreilles et les doigts coupés. On avait attaché sur son cadavre le placard suivant :

Nous devons protéger les femmes du Sud.

Strickland était un ministre négro, de 60 ans. Quand on a mis le feu au bucher on a été brûlé Sam Hose, le malheureux, a avoué son crime, mais il a dit que Strickland lui avait donné \$12 pour le commettre.

Les aveux de Hose ont causé une grande excitation dans la foule. Une bande est partie immédiatement pour se rendre chez le major Thomas où travaille Strickland; il a été saisi à la brune et il a été conduit en ville.

Le major Thomas avait parlé à la foule sur la ferme et l'avait fortement engagé à ne pas enlever le nègre, qu'il croyait innocent.

Les hommes ne tirent aucun compte de ses paroles; ils emmenèrent Strickland sur la place publique et l'on improvisa une sorte de procès. Tous ceux qui connaissent Strickland furent appelés en témoignage. Plusieurs nègres, qui sont employés par le Col. Thomas affirmèrent que Strickland était un citoyen paisible et qu'il n'était nullement impliqué dans l'affaire Cranford.

D'autres personnes habitant le voisinage, ont donné un assez mauvais témoignage contre lui. Certains voulaient qu'on laissât la justice suivre son cours, et demandaient que le tribunal improvisé allât sécher autre part, à un mille de la localité, dans un endroit où Strickland était connu. Cette proposition fut généralement approuvée, et la « cour » alla sécher dans les bois, à un mille plus loin. Ici, on essaya par trois fois de tirer de lui un aveu; il déclara constamment qu'il était complètement étranger à l'affaire. Il nia avoir payé Hose pour commettre le meurtre.

Les opinions de la foule étaient divisées; les uns penchaient pour la culpabilité, les autres pour l'innocence. On discuta ainsi jusqu'au point du jour et l'on résolut alors de conduire le « pascher », à la grille de Fairburn. C'est là que l'on vit pour la dernière fois Strickland vivant.

Deux derniers venus, le matin, en ville rapportèrent qu'on l'avait trouvé pendu à une branche d'arbre et que son corps avait été affreusement mutilé.

Le marshal de la ville prit immédiatement avec lui deux députés et se rendit en voiture sur les lieux.

Le corps a été ramené en ville. L'enquête aura lieu à midi.

On apprend que Albert Lowell, un autre nègre habitant à trois milles de là, a été saisi par une autre bande et qu'il sera lynché. Lowell est le nègre qui a dit, il y a quelques jours, qu'il fallait que tous les nègres fussent vengés.

M. McKinley indisposé.

Washington, 24 avril.—Le président McKinley n'a pas reçu les visiteurs aujourd'hui et il est resté dans ses appartements particuliers. Depuis quelques jours il a reçu à intervalles la visite de son dentiste. Il souffre aujourd'hui d'une névralgie, mais il espère être demain à son bureau.

L'opinion de l'atorney général Griggy.

Washington, 24 avril.—Parlant aujourd'hui du lynchage de nègres près de Newman, Géorgie, hier, l'atorney général Griggy a dit que l'affaire n'était pas du ressort de la juridiction fédérale et que, conséquemment, le gouvernement ne prendrait aucune mesure à son sujet.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK.

Ne prenez aucune substitution au «EAGLE BRAND»

Des milliers de métrés témoignent de sa supériorité

«INFANT HEALTH»

Envoyé gratuitement. New York Condensed Milk Co., Ltd.